

<https://www.dechargelarevue.com/Rencontrer-Yannick-Torlini.html>



Rencontrer Yannick Torlini

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 21 juin 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

En septembre 2014, *Un matin tu t'es assise*, de Yannick Torlini dont les premiers écrits, parus en revue, avaient forcé l'attention (voir l'I.D n° 504), était accueilli dans la collection *Polder*. Un *Poème express* de Lucien Suel en couverture, une préface de Laura Vazquez, soulignaient s'il en était besoin la modernité de cette écriture, *un long lent non moins lancinant monocorde poème, distendu, litanique, tout en redites, sassements, reprises*, commentera Christophe Stolowiki dans le n° 29, des *Cahiers Critiques de Poésie*.

Disons que depuis lors, le contact semblait perdu avec l'auteur, qui entre temps publiait avec assiduité chez les éditeurs qui donnent du lustre à une jeune carrière : d'*Al Dante* (*Nous avons marché* avait paru dans une quasi simultanéité avec *un matin tu t'es assise*) à *Tarmac* en 2017, en passant par *Isabelle Sauvage*, *Derrière la salle de bain*, *Le dernier télégramme*. Parmi les petits bonheurs apportés par le dernier Marché de la poésie de Paris, la visite sur le stand Vincent Rougier où les productions *Décharge* étaient invitées, de Yannick Torlini, accompagné d'**Emmanuel Caroux** l'éditeur de son nouveau livre : *Après*, lequel prend place dans l'ambitieux catalogue *Lurlure*, près de *Fenêtre*, de Boris Wolowiec, et *Cadavre Grand m'a raconté*, d'Ivar Ch'Vavar.

On devra patienter un peu avant que je rende compte de ce fort dense *Après* (oui, il y a bien un accent circonflexe sur le A.) Pour l'heure, et pour marquer le renouement avec le poète d'*Un matin tu t'es assise*, le fragment d'un inédit : *Il y aurait une langue*, dont on lira une plus longue suite dans un prochain *Décharge* ; et la préface que donnait naguère Laura Vasquez pour le *Polder* pourrait une nouvelle fois introduire cette poésie qui *évoque le mouvement sans fin de la langue, du rythme, du déploiement du rythme qui va comme un fleuve, qui avance, qui brille, comme un fleuve, qui traverse les terres. Avec toujours la sensation de ce mouvement, celui du corps bien sûr (...)* :

[...]

le monde ne dit rien, dirait-il. et pourtant je m'acharne et j'échoue dans les significations.

le monde ne dit rien. ce serait l'ultime effort, l'imaginer ainsi. ni mort ni véritablement vivant, lui, dans toute sa peau et tous ses tremblements. toujours dans cet entre-deux du doute, de la question, du désespoir de la viande qui se découvre capable de parler. d'appeler chaque ombre dans la nuit, dans le piège du nom et de l'accumulation. entassant le sens et l'intention. comptant, dénombrant chaque partie de soi, de ce qui reste ou restera, après. je ne pourrais que l'imaginer ainsi, dans l'éternité absolue de la chair qui se disloque, pourrit, redevient chair et langage sans cesse, sans pouvoir cesser. j'imaginerais sa fatigue lourde, dense, étouffante et comme faite de sables – pourtant constitutive des être de paroles, de leur malédiction, celle d'agréger le monde jusqu'à l'oubli de soi. l'imaginer ainsi serait toujours l'ultime effort. celui qu'il ne faudrait jamais abandonner, malgré tout le désir de ceux qui n'ont plus rien que ce là, le désir. malgré tout. et le reste qui ne tient pas. cette vie ne fait pas un homme serait la phrase résonant dans chacune de ses pensées. cette vie ne fait pas un homme, regarde. regarde comme les mains, les ongles, les dents, s'acharnent. regarde. regarde comme il faudrait disparaître, enfin. et dans sa lutte il n'aurait de cesse de cesser, toujours très près de réussir. et pourtant je continue, et pourtant je recommence dirait-il encore. après tout.

le monde ne dit rien, mais je continue. car c'est seulement du corps et de sa pérennité qu'il s'agit. car c'est seulement une histoire de luttes que je raconte.

[...]

Post-scriptum :

Repères : Yannick Torlini : *Après*. [Editions Lurlure](#) (6 Chemin des Poissonniers – 14000 – Caen). 110 p. 15€.

A la bibliographie incomplète qui y figure, on ajoutera : *Un matin tu t'es assise*. Polder n° 161. Une coédition *Décharge / Gros Texte*, et qu'on peut commander contre 6€ à l'adresse de *Décharge* : 4 rue de la boucherie - – 89240 – Eglény) ; ou par paypal : [ici](#).